**Prédication 11 janvier 2015,
Marc 1 , 1 à 12**

Autres textes : 1 Jean 5, 1 à 5 et Esaïe 55, 1 à 3.

L'accroche en prédication, est le tout début du message donné par le célébrant qui doit, comme son nom l'indique, captait l'écoute de l'auditeur afin qu'ensuite il reste attentif le plus longtemps possible. Quand on apprend quelques techniques pour la prédication, l'accroche en fait partie comme exercice délicat et indispensable. Tout en étant intrigante, l'accroche ne doit pas être artificielle ni un prétexte et doit trouver sa juste place dans le reste du message.

En ce jour, comment pour ce temps, ne pas citer la semaine noire ?

Des actes barbares, des vies sacrifiées pour des coups de crayons ou... pour rien, une liberté entamée. En même temps que la minute de silence des officiels civils et religieux jeudi midi, le groupe inter-religieux de notre agglomération réfléchissait à un communiqué commun. Condamnation des actes, soutien aux victimes, refus des amalgames, affirmation de la paix de Dieu et du vivre ensemble.

La paix, comme me le rappelait très à propos une conseillère presbytérale, la paix de notre Noël en paroisse cette année, est bien attaquée.

Alors oui, que dire ? que reste-t-il de notre bonne nouvelle pour le monde ?

"La Bonne Nouvelle de JC, Fils de Dieu, commence ici."

Ce sont les paroles de l'évangéliste Marc pour débiter son évangile, sa Bonne Nouvelle.

Pas questions ici de s'embarrasser de récits d'annonciation, d'enfant non désiré mais accueilli, de crèche pour logis, ou encore d'anges chantants, de bergers ou de mages attendris...

"La Bonne Nouvelle de JC, Fils de Dieu, commence ici. Dans le livre d'Esaïe, on lit : Moi, Dieu, je vais envoyer, mon messenger devant toi, pour préparer ton chemin..." Voilà la commencement de l'évangile de Marc.

Cet évangile, outre le fait qu'il ait été écrit le premier des 4, environ vers l'an 70, est réputé pour être incisif, factuel, ne s'embarrassant pas de détails et n'entrant pas dans de grands développements théologiques. Il est ainsi du coup le plus court. C'est celui aussi que l'on conseille aux néophytes pour une première approche de la Bible.

Pour Marc, l'important était de rendre compte des faits, afin de mettre des mots sur cette Bonne Nouvelle pour tout le peuple, dans le temps difficile qu'il traversait.

En cela, j'ai toujours beaucoup apprécié cet évangile qui, dépouillé de tout ornement, conduit le lecteur au cœur de la foi.

A contrario, certains trouvent qu'il n'est pas assez explicatif, trop concis pour avoir des pistes de réflexion pour entrer dans le mystère du Dieu Sauveur.

Notre mois de décembre écoulé, sur le thème de la paix, a été nourri de l'annonce de la venue du Sauveur, s'appuyant sur les deux évangiles qui retracent cette naissance, à savoir Matthieu et Luc.

Voyons donc ici comment Marc de son côté, annonce le Christ en nous et pour nous. Essayons avec espérance de goûter à la Bonne Nouvelle pour nous aujourd'hui en cette semaine difficile.

Premier mot : "évangélion", l'évangile, la bonne nouvelle en grec, premier mot et nous sommes déjà à l'essentiel, JC est désormais la Bonne Nouvelle de nos vies. Lui-même, en personne, la Bonne Nouvelle n'est pas une loi, une liste de revendications, elle est une personne.

"La Bonne Nouvelle de JC, Fils de Dieu, commence ici." Commencer, le commencement, écho ici aux premiers mots de la Genèse, premier livre biblique : "au commencement, Dieu crée le ciel et la terre." (Gen 1, 1). Au commencement de la création du monde, Marc annonce un nouveau commencement, celui d'une vie nouvelle, d'un renouveau pour tout un peuple en attente.

Marc nous donne son ancrage dans le temps et l'histoire. Car en effet, cette Bonne Nouvelle ne tombe pas du ciel, et vient de loin, annoncée par les prophètes, écrit-il en citant le prophète Esaïe. Ce même prophète qui a porté notre prière avant les lectures et qui annonce des dons qui nourrissent, une écoute qui donne la Vie : "écoutez et vous vivrez", proclame Esaïe. (Es 55, 3).

Ecouter, mais quoi justement ?

Les bruits du monde, l'affolement des médias et les cris de nos frères ? Nos propres cris ?

Les appels sur les réseaux sociaux, les rassemblements républicains, les communiqués en tous genres ?

Dans la suite du récit de Marc, Jean le baptiseur entre en scène. Cousin de Jésus, il vit dans le désert loin du monde et baptise pour le pardon des péchés.

Il est un peu comme un premier Père du désert. Les Pères, aux premiers siècles, choisissent de se retirer du monde pour être et vivre tout en Dieu, loin des persécutions et des fracas du monde.

Le désert nous renvoie aux 40 ans du peuple hébreux en errance, puis aux 40 jours à venir de Jésus dans le désert.

C'est le lieu du vide, la place du manque.

Les récits bibliques nous apprennent que c'est là que la Parole peut résonner fortement.

C'est bien dans le silence que la Parole, qu'une Parole de vie et d'espérance peut être entendue.

En cette semaine aussi, et en écho à la parole d'Esaïe, c'est alors peut-être le silence que nous avons d'abord à écouter.

Laisser le vide parler en nous, pour entendre ce murmure ténu de paix et de lumière qui nous irradie encore et toujours, et malgré tout.

Nous sommes appelés à apprendre le silence, à ne pas en avoir peur, à l'accueillir comme un don pour mieux entendre cet Éternel qui, comme il l'a promis de toute éternité, est là, et nous parle toujours, au cœur même des fracas de notre monde.

En communauté, c'est aussi une valeur à partager : dans nos liturgies, dans nos prières, face à un ami démuné, dans une chambre d'hôpital : inviter le silence comme un ami fidèle, et écouter alors Dieu parler.

Dans notre début d'évangile chez Marc, Jean baptise, c'était en effet déjà une pratique courante à cette époque, pour la purification des péchés.

Jésus reprendra cette pratique rituelle pour en faire le baptême d'Esprit, annoncé par Jean : "Il vient celui qui est plus puissant que moi. Et moi je ne suis même pas digne de me baisser pour délier la courroie de ses sandales". L'allusion des sandales correspondant à la plus modeste des fonctions de l'esclave. Il poursuit : "moi je vous baptise avec de l'eau, Lui vous baptisera d'Esprit Saint".

Puis Jésus arrive et Jean le baptise. Le ciel s'ouvre, l'Esprit-Saint descend sur lui et une voix se fait entendre : " tu es mon fils très aimé, c'est toi que j'ai choisi avec joie".

Dans ce début d'évangile factuel, ce sont les verbes de mouvements qui explicitent la Bonne Nouvelle.

"Moi Dieu je vais *envoyer* mon messager, Jean *vient*, tous les habitants *viennent*, Celui qui *va venir* est plus puissant que moi, Jésus *arrive*, une voix *vient* du ciel".

Et dans toutes ces expressions, vous l'entendez, c'est Dieu qui vient, c'est lui qui nous rejoint, jusque dans l'Esprit-Saint qui descend depuis le ciel sur l'homme Jésus.

C'est la Bonne Nouvelle : Dieu vient.

Celle que nous pouvons d'abord recevoir en confiance puis partager au monde.

Dieu vient ! Plus besoin de l'attendrir et de l'atteindre avec des fumées sacrificielles et des prières de purifications, Il vient.

Il choisit de descendre de sa toute-puissance pour venir parmi nous exercer sa puissance dans la faiblesse,

Il décide de rejoindre notre basse humanité pour avec lui, nous élever à la vie éternelle.

Il est là au cœur de nos cris, de nos colères et de nos désespérances pour balbutier avec nous l'espérance.

Il se fait le plus petit pour que chacun de nous devienne le plus grand.

Il tremble avec nous face aux tumultes du monde et continue à proclamer la paix éternelle.

Ce sont ici les mots de la lettre de Jean, entendue pour quelques versets tout à l'heure, qui résonnent : "les enfants de Dieu sont les vainqueurs de monde par la foi". (1Jn 5,

1 à 5).

Oui, c'est notre Bonne Nouvelle : avec les condamnations et les soutiens, nous sommes appelés à choisir encore la confiance et l'espérance et à les partager à tous.

Dans la lecture de l'évangile entendue par Pierre, j'ai poursuivi au delà de la fin du chapitre, dont les découpages, vous le savez, ont été ajoutés a posteriori.

Verset 12 : "Tout de suite après, l'Esprit-Saint envoie Jésus dans le désert".

Voici une touche ici très caractéristique de Marc qui utilise ces petites conjonctions brutales pour passer sans transition d'un fait à un autre.

Nous étions dans le doux cocon de la colombe et du fils bien-aimé et nous passons aux 40 jours de supplice au désert. Dérangeant peut-être, mais là aussi je résiste en appréciant tout de même cette façon de Marc d'enchaîner les événements dans la joie et la souffrance. Car c'est bien la vie. Et de même la Bonne Nouvelle n'est pas donnée dans un état hors du monde, mais se vit au cœur de nos joies comme de nos plus lourdes peines.

La Bonne Nouvelle chez Marc, mais aussi telle qu'elle est donnée dans toute notre Bible - rappelez-vous le récit du massacre des premiers-nés chez Matthieu, première conséquence de la naissance de Jésus- n'est pas la disparition de toute souffrance, mais le Dieu qui vient, pour celui qui le souhaite, habiter ma vie.

La Bonne Nouvelle de Jésus-Christ est le Dieu avec moi chaque jour.

Triste ou joyeux, en confiance ou en plein doute, je ne suis désormais plus jamais seul.

Car ma vie se déploie maintenant sous le regard du Dieu vivant, Jésus-Christ qui me rejoint et me conduit. C'est ce regard d'altérité qui dans le silence me donne Vie et espérance.

C'est ce même regard indispensable à la vie qui semble parfois faire défaut aux personnes en grande dépression "je ne sers à rien, ma vie n'a pas de sens".

En Christ, notre vie est désormais précieuse, tout vie est précieuse et portée sous le regard bienveillant de Celui qui a choisi de venir nous rencontrer pour donner un sens à nos lendemains,

pour qu'un mercredi noir puisse trouver un lendemain plus humain, dans le vivre ensemble.

Chaque communauté de croyants, et chacun de nous individuellement, est maintenant dépositaire de ce précieux cadeau, et chacun, avec sa sensibilité, ses accents, ses affinités, est exhorté à partager ces paroles de Vie.

A l'heure où les médias se tournent vers les médias se tournent vers nous, sortons et parlons !

Ici c'est notre responsabilité, par une présence, un sourire malgré, une main tendue avec, une parole fragile, un regard d'humanité, un engagement fidèle, un chant

joyeux, ou une prière sincère, de continuer à témoigner :

Il vient vers toi, le Dieu Sauveur.

Écoutez et vous vivrez.

Aimez et vous serez de toute éternité.

Résistez et vous vaincrez.

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.